

7. LE CORPS EN FRAGMENTS

7.1. Nomenclature des parties du corps

Les termes suivants sont habituellement employés pour désigner les parties du corps affectées par des manifestations reconnues comme pathologiques. Nous les avons accompagnés des commentaires des informateurs²⁶⁸. Certaines expressions sont d'usage courant en portugais ce qui pourrait indiquer une assimilation de la nomenclature de langue portugaise pour identifier les parties non nommées en langue vernaculaire.

"zauz" : /pʏa/. Terme générique pour les viscères.

"zaco" (rate) Vaguement localisé dans le "vide" (cf.) Il est affecté par "l'inflammation", le "gonflement" (cf.).

zarda : /wensap/ (bouche poil).

"bairã" *estômago, ventre* : /-nyʔa/ ou /pʏa/ ou /pʏu/, /hurnyʔa/ ("ymyem" - selon GRAHAM, 1976) (ventre, estomac) comprend tous les organes du "vide", parmi lesquels ont été signalés le foie, l'estomac et les intestins ("bucha").

bairica : /ny apɛjã/ (vessie) : "l'eau d'eau".

bica do peiq : /memapʔok/ - mamelon.

boca : /wɛn/ - bouche.

brazo : /-ʔyke/, /uʔyke/ (mon bras), /uʔykekoʔi/ (mes bras).

"bucha" (viscères - intestins) : /meʔɛv/ - /okpʏa/ (corps-viscère).

cabeca : /akag/ - tête.

cabelo : /asap/ - cheveu.

canela : /-pʏ/, /-pʏkag/ : (jambe os) - tibia (Jambes et pieds sont des points clés pour l'application de fumée et de charmes de protection contre les morsures de serpent).

²⁶⁸ Les guillemets indiquent un usage particulier limité aux Salaré-Mawé ou régional, qui se retrouve dans le nord du Brésil. L'absence de guillemets indiquent un usage général dans le Brésil. L'absence de commentaires indique une absence de divergence avec l'usage consensuel du terme en portugais. Tout terme du corps est précédé d'un morphème possessif (à la première personne au singulier : /u/, au pluriel : /uru/ ou à la troisième personne du singulier /u/ qui n'est pas toujours indiqué ici.

"caime" : /puʔi/ - chair.

"coluna" (vertébrale) : /nyʔyʔkag/ ou /heikag/ - colonne vertébrale.

coração : /wɛnʔa/ - cœur.

costas : /aʔɛ/ - /-ʔakã/ - dos.

costelas : /ahetunʔa/ - côtes.

coxa : /pʏsoʔ/ - cuisse.

"zun das costas" - zone entre les omoplates.

dedo : /pojag/ - doigt.

"denle" : /ain/. Il existe une référence mythique aux dents des Salaré-Mawé qui furent faîtes "en terre". Cela révèle, au-delà d'une perception englobante, identitaire salaré, une perception négative de leur condition ondulogique. Le thème de l'immortalité perdue est élaboré dans la mythologie salaré comme le mythe du changement de peau et de dents (cf. récits n° 3 et 9)²⁶⁹.

"estômago" (cf. *bairã*).

"ligado" : /-pʏʔa/. Il est localisé vaguement dans le "vide" (cf.) ou dans sa partie droite.

"tonle" ("coroa") - fontanelle : /yapupɛ/ ou /yappɛ/.

garganta : /hawonʔa/ : /ahut upka/ - gorge.

gêdo : /haʔa/ - testicule.

loelha (rotule) : /pʏkagʔa/ : appelé "pratinho" en portugais. Comme d'autres articulations, elle est sujette à "desmentidura".

língua : /-ɛnku/ - langue.

"mãe do corpo" = utérus : /memapʔapejan/. "lieu de fils". Il peut "tomber". Il y a des pains que arrangent ou réparent la "mãe do corpo" par le toucher ou un léger massage.

mão : /-pɔ/ - main.

nariz : /-skual/ - nez.

"nascidouro" : Partie inférieure de la "mãe do corpo" où doit s'engager normalement, dans une naissance "conforme", la tête de l'enfant à naître.

nuca o pescoco : /-ahikag/ - cou.

"olho" : /-ha/ ; /uhitapʏ/ : "le globe oculaire". C'est une référence importante dans l'ontologie, dans la théorie de l'âme. C'est un lieu associé à l'ombre qui est à mettre en relation avec les récits n° 9, 10, 11, 12. En plus des traitements pour des symptômes pathologiques, on applique sur les yeux des "pucangas" qui permettent de mieux voir le gibier et de bien viser (cf. "Modalités de traitements").

orelha : /-ahape/ - oreille.

osso : /-kag/ - os.

ouvido : /waurɛ/ - ouïe.

²⁶⁹ Les dents qui étaient destinées aux Salaré-Mawé ont été volées par /hauw wato/, les porcs sauvages. Cette référence apparaît dans la plupart des versions du mythe d'origine du *guaranã* y compris celle de PEREIRA (1954) ; d'autres personnes y ont aussi fait référence hors du contexte mythique.

pe: /pɨ/ - /pɨʔokpe/ (selon Graham) : /pɨ/ : (son pied) ; /opɨʔokpe haʔɨ/ : mon pied me fait mal).

pele: /-poitʔa/ : /mi/ - poitrine.

pele: /-pe/ (-pe) c'est aussi une préposition de lieu) : /uiat uipe/ : {pronom, 1^{er} pers. morphèm. relation, préposition de lieu} : "na place" est la représentation suggérée. - peau.

pele: /-pɨ sapɨ/ - poil pubien (on remarque que pour désigner le pubis, on utilise le même adjectif que pour le fond, le niveau ontologique d'en bas : /pɨ/).

pele: /ahip/ "espinho" en portugais - pénis.

pele: /-pɨʔaɾa/ - jambe.

placenta (nuque) : /aiahiqag/ ; /ɨʔɨpɨ/ et /uhaku wape/ (selon Graham).

placenta /asok/ : placenta ; /hɨrakat asokpe/ : (enfant placenta prép. de lieu). Le terme /asok/ est utilisé pour "chemise", "vêtement". On dit aussi /pɨʔumʔa lok lasokpe/ : {nombril entier son-placenta-en} (cf. nombril).

pulo: /paʔa/ - pouls. C'est l'expression de l'articulation de l'ombré au sang. Certains *pairis* prennent le pouls afin de diagnostiquer s'il y a une "perte d'ombré".

rim: /pɨʔen ha-ok/ - rein.

saliva: /ɨʔɨ iwempe/ : {eau 3^e pers. bouche env} - salive.

sangu: /huu/ - sang. Il est perçu surtout comme un liquide. Un "médicament liquide" peut être appelé : /mohag huu/. Le sang est articulé à l'ombré. Ses qualités de référence sont : rouge, chaud, odorant, siège de "la force" (/hesika/), de la vie (/hainle/ /hahaitel/ : {pron. 3^e pers. morph. verb. vivre} : "il vit". On utilise le même lexème /hainle/ pour vit, sain, content, gai). Le sang est actif par son odeur qui imprègne, il est toujours actif quand le corps des autres, l'environnement, s'en imprègnent. Le sang attire autrui ; c'est un facteur d'accouplement et accouplant, preneur d'attention. Quand il est exposé, hors du corps, quand son odeur est susceptible de se répandre, il devient dangereux à cause des altérités ontocsmologiques qu'il peut attirer, dérangeant ainsi l'ordonnement des appartenances ontologiques. L'odeur du sang est comme un signal d'alarme, un présage ou un état de guerre entre ceux de différentes appartenances. Et la guerre contre des ennemis invisibles et plus puissants en termes de mobilité ontologique, qui changent de niveau cosmique, est un événement dont personne ne veut.

testa: /huatua/ - front. C'est l'un des points d'application de *puçangas*, sur le chasseur et son chien.

"umbão" /pɨʔumʔaɾa/ ou /pɨʔumʔaɾa/ : (cordon-pointe). "On attrape froid par le nombril". A l'accouchement, il est coupé "avec des ciseaux", "avec une vieille machette", "avec une machette chauffée", "on le sèche avec du sel", "avec du talc fait d'écorce de *taperabá* râpé", "on brûle la pointe avec de la *copaliba*".

unha: /-pɨhagep/ ; /-puenhãʔape/ - ongle.

"viera" ou **"viera do coraço"** : /imemɨpɨ apejant/ : lieu d'enfant, /imemɨpɨ asokpe/ : {dela-filho placenta em} : lieu du placenta du fils. C'est une métonymie de la femme. - utérus.

vagina: /sɨʔa/ - vagin.

"vazio" : le "vide", l'abdomen- "la partie molle où il n'y a pas d'os".

7.2. Nomenclature et description des manifestations pathologiques

On retrouve dans cette liste de nombreux termes en portugais. Cette abondance n'est pas seulement la résultante de mon incompetence en saleré-mawé mais provient aussi du fait que l'assistance aux malades se fait en portugais, à l'interface des cultures et langues indigènes et luso-brésiliennes, ceci tant dans le domaine de l'assistance institutionnelle gouvernementale ou non-gouvernementale que dans le cadre de la *Barcáda* (dont la "langue officielle" est le portugais) et autres activités des *pairiria*.

"Abalo" : "traqueza" (cf.) - faiblesse.

"Aboracimento" : "ennui et manque de patience de celui qui subit le *mau-olhado* ou *quebranto*. Cela s'identifie à *hemol* (cf.).

Aneria: /-kyrejig/ : "pâle", /ɨthuuʔɨ/ : {negatif-sang-negatif} (parfois prononcé /ɨnhuuʔɨ/ : exsangue, dit aussi /hemol/ (cf.). État de faiblesse généralisée et de manque général. Un signe en est : /syahup/ = urine rouge.

Anerxia: /ɨt uh syatʔi pote/ : {neg. pron. 1^{er} pers. taln neg. morph./aspect} : je n'ai pas faim ; /ɨt atʔuuʔi miʔu/ : {neg. pron. manger nég. nourriture} : il ne mange pas nourriture. C'est le symptôme le plus préoccupant, celui qui fait se mobiliser la famille pour chercher de l'aide chez les *pairiria*. Souvent, le premier commentaire sur le malade est : "il n'a pas plaisir à manger".

"Arde" ("pique comme du piment") : /kerereʔe uɨpɨpə/ : {démange 1^{er} pers. viscére}. La seule expression est indicative d'une représentation de la rélention de la qualité "chaude" dans le corps, sur le ventre, qui doit être rééquilibré par les *pairiria* ("bénédictions") et/ou par les plantes de qualité "froide".

Asma: /ʔahək/ : -asthme. Le nom de l'affection provient de l'effet sonore, appelé "chiado" en portugais (sifflement). Symptômes décrits : respiration difficile et toux blanche, différente de la "toux noire" (cf.).

"Ataque do coração" : /-weʔa hai/ : {-coração dor}. "C'est comme un choc, comme une vague que quitte la personne avec manque d'air".

"Ataque do ligado" ou **"figado inchado"** (/pɨ apuk/) - attaque du foie ou foie gonflé. On dit aussi souvent qu'il est "attaqué" par la "malária" (cf. *inchaço* et *malária*).

"Ataque do baco" : - attaque de la rate. Douleur localisée au côté gauche du "vide", souvent associée à la "malária".

"Atakap" /atnakup/ ou /atnakup/ : /at/ : sol, /hakup/ : chaud). Terme très employé en portugais, traduit par *échauffement*, sensation de chaleur. (*esquentamento*, *quentura*) / il peut être dû à l'action du soleil, d'un excès de travail, de la fatigue ou

d'une activité sexuelle intense. Certains le traduisent par "branche d'air" (*ramo de ar*) (cf.). Elle est caractérisée par les symptômes suivants, fièvre élevée, peau rugueuse (*engilhadá*) ou "tordue" (par déshydratation ?). Parfois, elle est confondue avec ce qui est appelé localement la *pneumonia* ou la *molésia* (maladie). Elle "attaque [la personne] quand elle a chaud et que tout à coup elle doit sortir, prend la pluie". Pour ses manifestations dermatologiques, voir aussi *enzia* et *quentura*.

"*Baque*" : /te/ : onomatopée pour coup qui se manifeste par un hématome (*luhink*) : /wato we tek/ : [grande réflex. couv./coupure -occasionné en général par un outil].

Calmbra : /kiag-kiag/ - crampe : s'applique aux effets semblables à ceux d'une piqûre d'araignée.

"*Cal da rede*" /*ter solo agitado*"/ "tomber du hamac", "avoir le sommeil agité" : /kokepe iye iye/ : indique des activités de l'ombre (sombra) particulièrement mobile durant les rêves.

"*Cançer*" : cancer : ce sont les guérisseurs méés qui m'en ont parlé. "Le médecin dit que c'est un cancer. Quand cela vous prend, on va à l'hôpital, mais le médecin ne résout rien. Cela prend aux articulations, au bras, n'importe où..."

"*Chaire ou músculo que atasta e entorta*" : "chair ou muscle qui souvre et se tord" : /lipu ?i kyn?ai/ (distension musculaire ?).

Casca - pellicules.

Calaxoa - varicelle.

Calaxo /uku?ai/ - grippe.

Ceguera relativa : /sehapyty/, difficultés de vision.

"*Coceira*" : /-nink/, /-tink/ : prurit qui atteint la peau ou les muqueuses, décrite ainsi : c'est une démangeaison "qui a pour origine les tiques", insectes qui, comme les autres hématophages et venimeux, sont associés aux serpents (voir le récit n°3).

"*Cobrelo*" /*mokosap*/: dermatose ("peau couverte d'ampoules"). Le morphème -*moi* indique l'association de cette manifestation, comme de toutes celles accompagnées de production de pus, à /*moi?ok*/, la substance du serpent. De telles affections sont dites des *inflamaçoes* (inflammations). /-puk/ (cf.) /*hapuk*/ veut dire mouillé ce qui laisse déduire que sa représentation se situe dans l'ordre des liquides, donc de /*moi*/, serpent, qui se retrouve dans /*mokosap*/.
Trois possibilités se présentent quant à l'origine de *kosap* (aux linguistes de trancher) : - il s'agit de la contraction du pluriel (/*koi*/) de serpent (/*moi*/) avec le verb /*saap*/ (certains disent /*sap*/) : *apanhar*, "prendre", souvent employé, au sens de "prendre froid" (la qualité des /*mokoi*/) : - il s'agit de la contraction du pluriel de serpent avec le suffixe nominal /*hap*/, modifié en raison du contexte : - il s'agit de la contraction de /*ha*/ : "œil"²⁷⁰ (le "h" devenant en raison du contexte "s"), avec le suffixe nominal /*hap*/, réduit à "p". Dans ce dernier cas, cette manifestation résulterait du "mauvais œil du serpent". Le serpent est l'archétype dévoreur de

tout ce qui se décompose, qui se transforme mais qui, dans le contexte de la christianisation, est devenu la "mauvaise bête" (cf. *quentura* et *ezija*).

"*Cólica*" : /-ahu walo/ : "trop malade" - au sens d'une "grande douleur" : elle est dite aussi /*membry asokpe hay*/ : [placenta ("mère du corps") ou utérus douleur].

"*Comedaria*" : /mi?unã/ - problème de nourriture : il y est fait souvent allusion au cours des *Bancadas*, ce terme est polysémique et se réfère à n'importe quel problème d'ordre alimentaire ou digestif (cf. infra).

Corte : /hatek/, /piti/ - coupure ou blessure due à un couteau, une hache, Une telle blessure peut occasionner du froid (cf. *frío*) ce qui est mis en évidence par des inflammations.

"*Curuba*" /*karé?i*/ : c'est le nom portugais d'une dermatose du cuir chevelu. Elle serait due au *bichinho* (bestiole) de la *curuba* qui comme toute "bestiole" dévoreuse renvoie aux /*mokoi*/, les serpents. Le terme pour "bestiole" est d'ailleurs /*kai*/.

"*Disenária*" /*okpyhy*/, - dysenterie : évacuation liquide considérée, en raison de l'absence de sang, comme "normale" : elle "ne contient pas la diarréa" (cf.). On dit /*okpyhy poliy?i*/ : forte dysenterie. Le lexème /-ok/ se réfère à la forme tronquée du corps (/py/) et /-hy/ veut dire liquide, eau.

"*Diarréia*" /*okpysuu*/ ou "disenária *preta*" : /*okpyhuuru* ou "disenária *roxa*" : /*okpy hyyp*/ ou /*y?y ymirã?yri*/ : toutes sont des selles liquides avec du sang. On dit aussi "disenária com sangue" (/huu/ ou /suu/). La diarrée se différencie en général de la dysenterie (s.s.) par la présence de sang. Cependant, pour certains informateurs, c'est l'inverse, interprétation qui correspond alors au sens général accordé à ces deux mots dans la langue portugaise (BUARQUE de HOLANDA, 1975). Le paini Miroel associe spontanément cette manifestation aux enfants :

... *dysenterie, c'est du quebranto, il faut que ce soit déni. On peut donner une infusion, du Placil ou un remède pour la dysenterie mais il ne résoudra rien. Ce sont toujours les amibes qui donnent de la diarrhée, ça, c'est du registre de la pharmacie* :

Ce paini attribue la mortalité infantile hospitalière à l'irresponsabilité de cette différence.

"*Dismintidura*" /*desmelidura*"/ "desmenidura" ou rarement "osso encravado" : /*ipkpkik*/, /*arepikpkik*/ : {tu-morph./verbal-"dents"} - luxation : petite distension entre les os, au niveau des articulations (ou "on peut prendre du froid"), souvent accompagnée d'une élévation locale de température.

"*Dença*" : maladie : /-ahot/ /*uiahuv*/ : "je (suis) malade" : /-ahu/ est le terme courant et générique qui caractérise l'état de celui qui présente des manifestations pathologiques concrètes, diverses "malades". Cela veut dire aussi "fièvre" : /*uiahuv*/ : "suis avec fièvre". Le terme /*na/ninkitu*/, au sens large "mal", désigne aussi la maladie dans son sens concret pathologique.

"*Dença de ar*" - "maladie de l'air" : elle est associée à des convulsions et peut, selon un guérisseur (Joca) être équivalente à "ramos estopor" (cf.). Un autre l'a dénommée "ramo de ar", un troisième (Miroel) à "problema de ar" (cf.).

"*Dença de Mulher*" /*haripotahuv*/ - maladie de femme : "elle inclut des affections de l'utérus, des hémorragies, des avortements (dans ce cas, il peut y avoir une

forte hémorragie (hemorragia braba), des étourdissements, une faiblesse du corps, un goût amer dans la bouche et le manque de plaisir à la vie, même pour manger". Elle est associée à /hemoi/ (cf.), au "roid" ou au "chaud" et, dans ce dernier cas, il s'agit de "suspensão" (cf.).

"Dor" /-havy/ ou /-hatʔy/ [variation de la région du haut cours du Miriti] - douleur : un pain'a représente comme équivalente au "mauvais caill" (mau-ohhaco) (cf.).

Dor /hummahavy/ : {noir l'ensemble du "vide" (ventre) douleur}.

Dor de Barida, /myʔahavy/ ou /myahatʔy/ - douleur dans tout le ventre.

Dor de cabeça, /akanahavy/ - mal de tête.

Dor do corpo : /uipihavyʔy/ : {mon cors fait mal même}, /aipit saty/ : {notre-cors-fait mal} - corps douloureux.

Dor de dente, /ujlahavy/ ou /uhalg havy/ : {ma dent fait mal} - mal de dent.

Dor de estômago, /ujpyehavy/ - mal d'estomac : "quand seulement une partie fait mal".

Dor de olho, /hehasik/ : /uhehahavy/ : {mon œil fait mal}. La conjonctivite est appelée /haʔajig/.

Dor de ouvido, /sewaurahavy/ - mal d'oreille.

Dor de garganta, /uheworahavy/ : {ma gorge fait mal} : {sur le haut cours du Miriti : /haworo pyhapi/} - mal de gorge.

Dor de garganta, /'koʔpa havy/ - blessure dans la gorge.

Encançamento dos dedos : /ujpuja klag klag/ - doigts déformés : on la reconnaît à la douloureuse et difficile mobilité des doigts et à leur contraction sous l'effet des reumatismos (cf.).

Endenrolhaco - endiable : cela équivaut à ramos estopor (cf.) et au ver (verme) mais dans sa version non parasitologique.

Enjô - (envie de vomir - cf.).

Espinho, ou tala de madeira enfado na carne, /ujpuʔipe hu usuk/ : {ma-chair-dans-écharde-n'est-entréel} - écharde, ou éclat de bois dans la chair : la proximité formelle du terme /hu/, écharde, avec /hu/, sort, expression matérielle de la sorcellerie est à relever (cf. les paroles du pain'a Valderson, p. 547).

"Espinho atravessado na garganta" - arête en travers de la gorge : il y a même des pain'a spécialisés et des prières qui y sont consacrées. L'importance donnée à cet événement est à relier au /hu/, support matériel du sort (il ne faut pas oublier que les poissons étaient à l'origine des sorciers).

"Enzizia" ou "ezipia" (probablement une contraction de *erizipela*), /athakup misaipih/ {soleil chateur prendre blessure} - "prendre la chateur du soleil dans les blessures". Cette affection est parfois seulement appelée /athakup/ : {soleil chateur} : "la chateur du soleil" (cf. *quentura*), /athakup wato/ : {soleil chateur grand} : "grand chateur du soleil" ou /athakup mitipote/ {soleil chateur morph. causal} : "corps chaud à cause du soleil". Elle est dite aussi "vermelhão" : /athakup hup/ {soleil-chateur-rouge} - rougeur, "elle se manifeste quand les blessures deviennent rouges à cause du soleil qu'elles ont reçu". Le terme : /athakup ihuplakap/ désigne cette même situation. En portugais, les Salaré l'appellent aussi *quentura do ar* (chateur de l'air).

L'enzizia peut être causée par le froid, "ezipia de frio" /naakmisa/ : {froid-a pris}, ou *enzipia preta* : /athakup huun/, quand la blessure devient rougeâtre et entée ; elle est due à la "chateur du froid", "ce sont les parties lunifiées qui deviennent rouges [chaudes]". L'enzipia touche les blessures qui ne cicatrisent pas. "Elle est du froid, mais elle chauffe et est douloureuse, comme celle du soleil. L'enzipia de soleil fait plus mal mais la douleur s'apaise avec le froid. Celle de froid fait encore plus mal avec le froid et la douleur est calmée par la chateur". On peut dire /naakmisa/ : "a pris froid" ou /naakkawiat/ : "qui est du froid".

Febre, /ahul/ /ahno/ - fièvre : elle est la "prolongation" (*prolongada* - un symptôme) de *frio* (cf.), de *quebranto*, de *malãna*, de *quentura* (cf.), etc.

"Febre amarela", /ahul kililʔy/ - fièvre jaune : "C'est quand les paumes des mains et les pieds deviennent tout jaunes. La fièvre persiste, ou passe mais demeure à l'intérieur. Quand on pense qu'elle est passée, elle revient, on a à nouveau de la fièvre".

Fenda, /piti/, *corte* (cf.) - coupure : Si une personne présente une inflammation, on dit qu'elle a "pris froid" (cf. *frio*).

"Fenda braba", /piti wato/ : "fenda grande, - blessure grave : les inflammations renvoient aux mêmes associations que celles identifiées pour le *cobredo*, l'enzipia et le *frio*".

Fendais, /na garganta /uheworʔa hepihi/ ou /uheworʔa hepij/ - blessure dans la gorge (cf. *fenda*).

Ferrada de insectos ou de arataia : /-hok/, /sapouinhok/ : {scorpion pron. 1° pers. sing. piqure/ ou /ktaguhokpote/ : {araignée pron. 1° pers. sing. piqure morph. causal}, /arraia plat/ - (respect) piqure de scorpion, d'araignée ou de raie : tous les insectes et animaux venimeux appartiennent au domaine du "froid".

Faqueza ou "canselaz", /yn hesalkaʔy/ : {nég. força nég.} ou /ujperup/, /perup hap/, /ujperup kahator/ {pron. 1° pers. fatigue trop} - manque d'énergie, "paresser" : se rapporte à l'état de *hemoi* (cf.) ou de "problème d'ombre" (cf.).

"Faqueza no estômago", /ujpya akemnuʔe/ : {mon ventre léger/retourné (avecnausée)}, /ujpya pe ynajuʔy/ - nausée.

"Falsa d'água" ou "frieira branca" : /huwikyʔy/ : {morph. verb. petit ver} : se rapporte aux mycoses des doigts de pied.

"Fieira doceira" : /wy'enaral. C'est "pareil à une brûlure de poudre explosive". On l'appelle aussi *mijação* ou *bicho de fogo* (bestiole de feu).

"Fio" : On dit "prendre froid" (*papanhar frio*) : /naʔak pyiyk/, /naʔak misat/ et /naak kawiat/ : "fait de froid". C'est comme s'il y avait une contamination par imprégnation (cf. l'opposition froid/chaud et la contamination). Il s'attrape par les pieds, les bras et le nombril, par des blessures dues à des accidents ou surtout avec des dermatoses : les gens en *resguardo* ou faisant partie du groupe à risque, peuvent aussi l'attraper de nuit en marchant en forêt, en voyageant sur le fleuve, ou en ingérant des substances associées au "roid".

Eulintule : /nambisu/ (cf. *inflamação*) — l'uracile : il est associé au froid et aux représentations de tout ce qui a des sécrétions purulentes.

"Garcia tendido" : /haʔa tekʔe/ — "testicule cassé", cadavre testiculaire. "Le testicule fait de l'eau" (se gonfle d'eau).

Gasma : /ʔaʔonʔa/, /uhenyhy ʔaʔonʔa/ : (salive épaisse) : associé à la grippe.

"Gripe" : /ukuʔa/ ; /-ukuʔa huunʔi/ — grippe noire : identifiée à la tuberculose, "La personne affectée à une toux sèche (sans sécrétion), de la fièvre et le corps mou".

"Hépatite" : /-pyapuk/ ou /-pyapuk/ (foie inflammé) : "C'est quand la personne n'a plus de sang et est toute pâle, blanche" (cf. *hemoi/*).

"Hemol" : (du-serpent) : "acheté par /moiʔok/272 : une vieille femme essayant de m'expliquer sa signification me dit : "/moiʔok ai auka, alkyat/ : "Moiʔok nous tue, nous achète". Est donc /hemoi/, une personne malade, très affaiblie. C'est l'état général d'une personne affectée du syndrome de la mort : "devient blanche, pâle", "n'a pas de sang", "devient faible", "elle a tout le temps froid et ne veut que dormir, elle n'a pas d'appétit, pas de joie de vivre".

"La personne qui dans son rêve fait l'amour avec /moiʔok/ est /hemoi/, parfois elle se marie avec lui, qui tombe enceinte et quand l'enfant naît, c'est quand elle est en train de mourir. C'est pour ces personnes qu'on utilise ce remède273. La personne revient [de là] et le /moiʔok/, dans le rêve, se détache de nous".

André, Campos, no Miriti

La catégorie *anemia* se réfère aussi à cet état.

Hemorragia /suupokʔe/ : (sang sort/perd). "Hemorragia braba" : /hariporia huupokʔe/ : hémorragie de femme : "quand elle dure plus de dix jours". Elle peut être associée à l'avortement, considérée comme une conséquence du froid ou encore est fréquemment attribuée à une transgression du *resguardo post-partum*.

"Hemorroide" : /moyhail/. Sans rapport avec les hémorroïdes, pour les Saléré-Mawé c'est un synonyme de *diarrea/disenfria*. Il y a "hémorroïde branca ou diarrea simples, avec des selles liquides et fréquentes (cf. *disenfria*: /okpyhy/) et l'hémorroïde de sangue (cf. *diarrea com sangue*: /okpissuw/). L'usage du seul terme *hemorroide* a ce dernier sens. Les Saléré-Mawé qui ont suivi les cours d'agents de santé l'associe à la présence d'arabes.

"Hemia", forme grave de la *rasgadura* (cf.), c'est un "cas d'hôpital" et d'intervention chirurgicale, "qui appartenait au médecin".

"Hesadawili", c'est le nom donné au jeune homme qui n'est pas allé jusqu'au bout de son traitement de piqûres de *locandera*. Il devient *hesadawili*: /he/de, /saati/: /tourni/. "awili/ veut dire que la personne s'est sentie mal, qu'elle est tombée malade car la journée a commencé à l'achever" (cf. *hemoi/*).

272 Il y a un autre terme synonyme de /-hemoi/: /-wenkoʔa/ que je ne sais pas encore comment traduire.

273 Préparation émélique à base de /ywoopy/ (non identifié). Son absorption provoque une sensation de chaleur à l'estomac : /hapkupok, hapkupok, hapkupok, hapkupok/, "le sang bar" comme l'exprime le tuxana Mauro, avec un jeu de mots évoquant le bruit du sang dans le corps (techniquement selon lui), /hakup/ est chaud, /ok/ est corps, /hap/ est un morphème nominal.

"Impingem" : "Designation imprécise commune à diverses dermatoses" (BUARQUE DE HOLANDA, 1975). "Impingem vermelha" : /-kyhuup/ ; /-ky huun/ : impinge preta (impinge rouge ou noire).

Inchaco : /puk/ ou /hemoi/ — enflé : le lexème /puk/ est présent dans le terme /apuk/ : "mouillé" et "pourt", ce qui indique une représentation du phénomène comme étant une rétention d'eau, de liquide et donc une liaison avec le domaine des serpents (/moi/), d'où son autre nom donné par de nombreuses personnes. *Inchaco das pernas*, /kakup/ — jambes enflées (cf. *inflamação*).

Indigestão : /-pya pe ynakuʔi/ — indigestion : {ventre en nég., bien (contrac. de /wakuat/) nég./ ou /-pya aken muʔe/ : l'entre état de légèreté de ce qui est en train de monter/274}.

"Inflamação" : /-puk/ — inflammation : on retrouve le même terme que pour *inchaco*. On dit aussi /moiʔa/ - où le lexème /moi/ serpent est présent : /uhephi hit lowe moiʔa/: {je ai petite blessure en cours d'inflammation}.

"Inflamação do olho" : /haʔajig/ : /phton hit/ : (son plus petit). C'est la conjonctivite. *Insonia* : /yt toketʔi/ : (nég. morph. pron. dormir nég.) — insomnie.

"Malária" : "autrefois appelée *paludismo* ou *sezão*" : /hy watter/: {tremblement grand morph. causal}. Elle se reconnaît par la conjonction des symptômes de fièvre : /ahu/, tremblement : /hyry/ ou /hyry/, perte d'appétit /syʔa/, pâleur, nausée. Son origine est associée à la réaction (de vengeance ?) des maîtres, des êtres enchantés de lieux perturbés par l'intervention humaine. L'histoire suivante, à propos d'une tentative d'installation d'une petite centrale électrique, a été racontée par un pairi de l'Andritá à l'occasion d'une conversation plus générale...

"J'étais là, dans ma cuisine, quand je les ai vu passer et revenir. Quand ils sont revenus, je les ai suivis. Quoi, qu'est ce que le père pouvait bien faire là [à la chute d'eau] ? Que m'a-t-il dit ? Il m'a dit que maintenant il allait chercher du matériel pour aller là. Je me suis dit : cela ne va pas marcher, vous voulez voir ? Alors, je l'ai envoyé chercher. Il est venu. Non, je sais déjà : laissez les faire. Vous voulez voir ce qu'est la guerre ? Laissez les donc faire. Il va tout dévaster ici. Il va y avoir une *sezão* [malata] telle que personne ne va y échapper. Laissez les faire.

- Qui a parlé ? [demandai-je au pairi]

- Maître Lintus Pinto l'a dit, dans mon corps. J'ai dit : je vais le transmettre tout de suite à la FUNAI. J'y suis allé... et j'ai raconté. Celui qui était chargé du poste, c'était Sidnei, il me semble. "Ah lala ! jeune homme, une histoire de chutes d'eau, c'est avec la FUNAI et je vais le dire à la FUNAI tout de suite". Il [le père] reçut des ordres pour ne plus y aller.

- Cela allait causer beaucoup de problèmes.

- Cela allait déclencher une maladie que vous ne pouvez même pas imaginer... *paludisme*... Beaucoup de gens sont morts au temps du *paludisme*, cela a presque tué tout le monde ici. C'est à cause d'un grand serpent qu'ils ont tué dans le Lac da Aldeia do Moura, au bord du Ramos. Ce fut là qu'ils tuèrent ce grand serpent. C'est de là qu'a surgi le *paludisme*. Mais, elle était sacrément grande cette

274 C'est le même lexème que pour les hallucinogènes : /kennuʔarakatral/.

bête, on dit dix-huit empan de circonférence, une bête. Il y avait ce grand lac, là entre l'Andirâ et le Paraná du Ramos²⁷⁵. La bête était déjà en colère. Elle ne laissait personne pêcher là, il y avait beaucoup de poisson là. Ils faisaient du bruit et la bête émergeait. Une fois, plus de quarante hommes se réunirent et décidèrent de la tuer. Ils l'atteignirent avec douze harpons, ils tirèrent et après ce fut avec des balles, des balles, des balles et la tuèrent. Ils ramèrent pas à la tère d'un seul pied en terre. Dans un mètre et demi d'eau, elle s'échoua et mourut là, dans l'eau. C'est de là qu'est venu ce paludisme. Cela a nettoyé les gens, cela a tué presque tout le monde. Ils disent qu'autour du lac, là il y avait beaucoup de chasse. Ils disent qu'il n'en est rien resté. Là, la malaria a été sévère. Regarde, ce Mamuru, ce Caxumbé, tout ça, c'était des villages, mais il n'en est rien resté. La maladie a frappé, trois ans ...

- Quand cela a-t-il eu lieu ?

- Cela a été autour de 1915 - 1920. J'avais encore dix-neuf ans (autour de 1932?) Mais, la maladie, elle a tué beaucoup de gens. Ils racontèrent qu'ici, sur le Mamuru, il y avait beaucoup de gens qui travaillaient en amont. Quand ils revinrent, ils virent tous ces gens dans les maisons en train de mourir ; ils amenèrent six enfants qui étaient dans les parages en train de jouer et dont les parents étaient morts. "Où sont les parents ?" "Ah, ils dorment". Ils emmenèrent plein de gens à Parintins. Ils étaient déjà en putréfaction, ils n'avaient pas d'autres possibilités quand ils tombaient malades, ... mais il y avait beaucoup de gens qui mouraient. Cela n'a pas été seulement ici. Partout, sur toutes les rivières. Ce paludisme a duré trois ans. Jusqu'à aujourd'hui, maintenant on l'appelle malaria. Et ici, on l'a eu aussi".

Paini Virgolino, rio Andirâ

Manchas na pele (type villogent) : sig sig/, sur le Marau; sur l'Andirâ : *Kynhup Kynhup* (petit²⁷⁶ rouge) — taches sur la peau ; il s'agit de la maladie mentionnée par le paini Guillemme (p. 429) et causée par la patte d'un petit canard au plumage coloré, support d'une opération de sorcellerie.

"Mau ollhaco", /haposaty/ : (pron. 3^e pers.-cell.-morph. douleur) : "Son œil provoque la douleur". Les Saléré-Mawé emploient souvent la contraction *m'ohlhaco*. Il en existe plusieurs types, ...

"Mau ollhaco de rava" — mauvais œil de rage : syndrome de l'enfant qui peut inclure de l'anorexie, de l'hyperthermie, des vomissements en raison d'une violente rage ressentie par elle-même (*hirakak hesawen, heso-ok/* : "enfant en souffrance *lagonladi*", qui pleure */irewak/* beaucoup), ou par quelqu'un d'autre contre l'enfant. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un transfert virtuel de l'œil : "sort" que le paini extraira par aspiration (cf. *hirar feligo*) : "ceci provoque de la rage se dit

275 Le lac est amont d'un bras qui va de l'Andirâ au Ramo. Il se situe entre Vila das Pedras en amont et Barreirinha en aval.

276 Cette traduction serait à vérifier sur le terrain. *Ky/* est peut-être dérivé d'un terme de la langue vernaculaire, en effet, le nom populaire de cette maladie est *doença de pinto* et *pinto* veut dire petit d'un animal.

meuka iap?nia ehap posâi pyhap". Cette rage apparaît dans des contextes du type :

"la personne arrive chez elle étonnée [avec rage] contre quelqu'un d'autre, quelque un quelle n'apprécie pas, et elle arrive avec le regard plein de cette rage, colèreux, et très souvent, elle dit de paroles mauvaises [*sehay ihakwat*] - paroles de discorde et de désagrégation] dans sa propre famille. Quand l'enfant entend cela, il prend sa fraye de ces mots et attrape le mauvais œil de rage"²⁷⁷. C'est comme le *quebranto*, mais c'est causé par la rage".

"Mau ollhaco de bicho" [*kaitaikoi ihaposaty/* : (bête son-œil morph.-causal-douleur) — "mauvais œil de bête" : "C'est leur œil qui provoque la douleur" ou "le regard de la bête du fond", du lamantin, serpent, aïagu, "l'aveur de bête" (*espartamento de bicho*), "apparition" (*misura*), "spectre" (*visageni*)]. Son syndrome est semblable à l'anténeur, les femmes en sont généralement victimes mais il peut aussi affecter les hommes. Il est causé par la menstruation, avec les risques d'imprégnation d'odeur qu'elle fait encourir à ceux qui s'approchent d'elle, à des objets de chasse en particulier ou à des milieux. Certains disent qu'avec le "mauvais œil de bête", la "personne cie", "devient folle".

Je présenterai ici un exemple qui fait encore appel à l'ascendance symbolique ambiguë du serpent. Il permet de mieux comprendre cette idée du "mauvais œil de bête", qui renvoie toujours au regard puissant du serpent. Je voyageai sur le bateau d'un commerçant fluvial, sur le Marau. A la demande du propriétaire du bateau, celui-ci s'était arrêté pour répondre à l'appel d'un Indien qui faisait des signes de la rive, un petit paquet à la main. Il s'agissait d'une commande passée par le commerçant et ce dernier acheta le produit à un prix nettement plus élevé que celui pratiqué pour les produits de la réserve. On peut dire qu'il le paya à un prix d'or. Les deux parties se félicitaient de la transaction. En fait, c'était un charme employé en affaires, pour toutes les sortes d'affaires, un charme attractif (*puganga de atragão*). Cela ressemblait à un petit fragment de pierre calcaire, blanche, une poudre compactée qui s'effritait dans la main. C'était un peu d'excrément de boa (*Constrictor constrictor*). Ils m'expliquèrent que la tête, les yeux de ce serpent servaient aussi à "attirer les gens".

Dans toute l'Amazonie, on retrouve ce véritable complexe culturel du serpent.

"Si la *fibolia* est ici et que tu passes là, à côté de chez Isaac [environ 50 ml], si elle regarde par là et qu'en marchant tu tentes de dévier ton chemin [à cause d'elle], tu vas tourner, tourner, tourner, tu ne retrouveras pas ton chemin. Si tu passes devant ses yeux, tu vas commencer à tourner en rond, à repasser par le chemin où tu es déjà passé. Tu vas faire des tours et des tours et avant que tu ne t'en aperçoives, tu seras à nouveau devant elle. Elle attire, ses yeux attirent beaucoup. C'est pour cela qu'on l'utilise comme *puganga*. Il y a un parfum que l'on vend dans des petites bouteilles de verre, on l'appelle "attractif" (*ataente*). Il est fait de ses yeux. Celui qui l'utilise attire n'importe quelle femme, n'importe quel homme".

Virgolino²⁷⁸

277 Situation décrite par le paini Evandro, Castanhal, Andirâ.

278 Le commerçant a sûrement voulu avoir mon "bon regard" sur sa transaction en m'offrant une fraction de son trésor. Un mois plus tard, alors que je passais la frontière à Leticia pour aller en Colombie, j'ai

"*Mau olhado de sol*" — mauvais regard de soleil : syndrome qui touche les adultes (cf. *quentura* et *suspensão*) semblable aux artériels, avec un fort mal de tête, dû (*apanhado*) à une insolation.

Meia cega : à demi aveugle : /sehapyty/.

"*Molésta*" ver /atnakup/ — maladie.

Morçida de cobra : /mɔi ahakatuʔu/. L'origine de certains cas est attribuée à des actes de sorcellerie chamanique.

Martiz entuado : /akuat ok py hikʔer/ ou /ambetikʔe/ — nez bouché.

"*Olho muccha*" : /hape pappʔi/ : [seu olho prep. morto/sans vie] — œil flétri : c'est un symptôme de "quebranto" (cf.).

Olho irritado : /hahupʔ/ : œil rouge, œil enflammé : /hapuk/.

"*Olho nublado*" /uheha pilingʔi/ — vue embuée : "j'ai la vue embuée", /fitha pilingʔi/ : il a la vue embuée.

"*Palida*" ou "branco" /kyreyijʔ/, "nao tem sangue" : voir /hemol/, /wenkotʔe/ — pâle, blanc, sans sang (voir *amenia*).

"*Paliação*" : /purymaypy haty/ : (nombril douleur) ou /uipurumʔa ypy haty/ — palpitation : syndrome qui inclut des douleurs et des sensations de "pulsation" et/ou "ardeur", associée à des états de faim. On la ressent à la hauteur du "nombril" chez les hommes, de la "mière du corps" chez les femmes. Ils mentionnent les sensations — d'une "onde et d'un choc qui laisse la personne sans air" : — "bouche amère" et éventuellement fièvre et vertiges (*torreira*), douleurs articulaires et perte d'acuité visuelle ("la vue s'assombrit"). Un guérisseur la décrit comme "une douleur qui monte de l'estomac au cœur". Un autre l'identifie comme étant une inflammation qui peut être un effet collatéral de traitements par des plantes trop amères (ex: *carapanãba*, *castanha*). *Paliação* apparaît dans certains énoncés de manière imprécise et ambiguë, comme un syndrome ayant un locus dans le corps, la rate, le foie et la mère du corps. Un *pariri* localisa une *inflamação* (due à la consommation de graisses ou un excès de "café, guaraná, piment : /muse/ et petit piment : /muse hijʔ/) comme étant à l'origine de la *paliação* et l'un des *curadores* les plus influents du Marau localisa cette *inflamação* dans la *paliação*.

Il existe une forte différenciation, dans la pensée médicale scientifique, entre le fonctionnel et l'organique, aspects au contraire indifférenciés dans la pensée de quelques informateurs Sateré-Mawé. La métonymie est par ailleurs une figure de style très fréquente dans la rhétorique indigène.

"*Perder o juízo*" ou "*ficar maluco*" ou "*variado*" : /nesoʔo/ — perdre le jugement, devenir fou ou variable : se rapporte à un comportement et un discours incohérent (cf. *problema de linha*, p. 464).

voulu expliquer au responsable de la police de quelle matière était faite cet échantillon de poudre blanche compacte, afin de m'éviter des regards soupçonneux et des ennuis au passage de la douane. Un professeur du secondaire en Amazonie colombienne, qui se trouvait à côté de moi, m'expliqua alors : "La *liboa* peut, quand elle est adulte, rester dans un état qui ne lui fait plus rechercher de la nourriture : ce sont ses proies habituelles qui vont jusqu'à elle et se font manger. Le petit oiseau qui vole à côté, tourne autour jusqu'à être à sa portée".

Polho : /sehal/, poux.

Picada de inseto (moustique, *carapanã*, *pium*, *muçimʔ79*, /hpuk puk/ — piqure d'insecte : Tous les insectes hématophages sont porteurs de "froid", et associés au domaine de la nuit (voir récit n° 3).

"*Pigarro*" (mucosité dans la gorge) : /uhentʔy/.

"*Pneumonia*" : /ja-itʔ/ — pneumonie : onomatopée du bruit de la respiration. En portugais elle est appelée *moléstia* "Cela arrive quand on a de la *quentura* (/atnakup/) et que l'on doit sortir sous la pluie". Tous les Sateré-Mawé avec qui j'ai travaillé considèrent que c'est une complication de /atnakup/, *moléstia* ou *quentura* : /atnakup mipy/ : [soleil-chaaleur causée].

"*Pressão*" — pression : "grande faiblesse à l'estomac et vertiges. Elle tourne dans le nombril des gens qui tombent presque". "Elle peut être haute ou basse, elle attaque les gens quand ils ne se nourrissent pas bien", "souvent, on travaille toute la journée, et on ne mange que de la farine mouillée d'eau. Il faut manger, si on ne mange pas on peut mourir. C'est ainsi que le travail donne de la pression" (diverses interventions sur ce thème).

"*Prisão de urina*" : /hyet/ ou /syetʔy/ : rétention d'urine.

"*Prisão de ventre*" : /okpyhiv/ (le "k" final s'oppose-t-il à /okpyhy/, diarrhée ?) - /uhepala hag nat/ (selon GRAHAM, s.d.) — ventre bloqué.

"*Prisão de placenta*" : /yt towentemʔi ʔiasokpe/ (neg. descendre neg. placenta) : placenta qui n'est pas expulsé.

"*Problema de ar*" : /atnakup top pytyki/, traduit come "air qui a été pris [apanhou]" — problème d'air : "Air" fait référence au domaine cosmologique aérien de qualité "chaude" (cf. *quentura*).

"*Problema de sombra*" : "Sombra" : /aol/ - /yitaoʔi/ (pronom. verb. avoir sous-entendu negat. ombre negat.) — problème d'ombre : le syndrome est celui du *quebranto* (cf.) ou du *mau olhado* (cf.), associé souvent mais non exclusivement aux enfants. Il renvoie aux notions ontologiques sur la constitution de la personne et de tous les êtres, laquelle est probablement fondée sur une double réalité car chaque personne ou chose, a une *sombra*, /aol/ (cf. p. 392).

"Quand quelqu'un n'a plus d'ombre [desassombrada], elle ressent une grande envie de dormir, c'est qu'il n'y a plus l'esprit qui accompagne la personne. Si cet esprit s'éloigne un peu de nous, on n'est plus rien. On est une chair humaine qui ne vaut plus rien. C'est tout pour la personne, c'est elle qui nous fait percevoir. Mais si elle s'éloigne de nous, on est mort".

Pariri Mirioi, Marau/Unupadi

L'ombre peut s'éloigner quand la personne est victime d'une grande surprise devant un danger ou une menace soudains, "tomber dans l'eau", "avoir peur d'un serpent". "La personne qui n'a plus d'ombre a la mâchoire rigide [queixo duro]".

L'interdit alimentaire portant sur la paca pendant la couvade s'explique par le fait que "la paca vole l'ombre de l'enfant"²⁸⁰. Les mères saleré-mawé baignent habituellement leurs enfants encore petits dans un macréral de *žo uhop/žai*. Lors d'une sortie en forêt avec un *pañri* afin de recueillir des plantes médicinales, celui-ci arracha une des feuilles lancées de cette plante et, la tenant par ces deux extrémités, l'éleva jusqu'à ce qu'elle se rompe mais les deux parties ne se détachèrent pas complètement et demeurèrent unies par de fins filaments qui se conservèrent même après dessiccation de la feuille. Il appela ces filaments, des colonnes — probablement une variante de la *linha des painirita*. Le bain avec ce macréral a pour fonction de "conservier et prévenir la perte d'ombre". Si elle a une colonne, l'enfant ne souffrira pas d'élongations [ele não se desmenêj].

L'ombre est souvent emprisonnée par les ennemis. On dit que l'ombre a été "nouée" par eux. Les chroniques sur les anciens Tupinambá font fréquemment état d'emprisonnements des ennemis avec une corde, la *mussurana* ; il était ainsi conduit au village puis attaché pour être rituellement sacrifié. Il me semble que cette idée d'ombre nouée est un écho de cette histoire. De même, l'idée de liaison avec des maîtres des plantes et des milieux (*Kaiwai*), avec comme élément de connexion la "ligne", définit l'appartenance.

"*Quebrante*", il porte divers noms : /kat kat imerep/ : "fatigue causée par une bête", /kaikat imehuri/ ou /hikakat hapo saty/ : (enfant oeil morph. causal douleur) et /gag hapo saty/ dans le cas d'un adulte affecté : cet état est dû à une mauvaise énergie (trop "chaude" ou dérangeante) transmise d'une personne à l'autre par le contact, le regard, des paroles pleines de rage :

"Quand la personne est faible, a faim, quand elle arrive du travail par exemple, sa force n'a pas la vibration qu'il faut. Si elle prend l'enfant, très souvent, la force passe à l'enfant".

/mñi hesu ?ato hesaika ulio yn wkwoi tuut m'iñhai kaipou hiakat, i?ahũtũ itunung, seh haram tuwepe hamnat tukiet/. Cette chose qui passe de la personne à l'enfant est comme une faiblesse, s'appelle /aipitũ penup pra nat pote/. On vient du travail, affaibli, et notre force n'est pas entière".

Paini Evandro, Andirá

"*Quebrante*" : *ihapo saty* : (son oeil... "l'ait mat") : *ihapo sakup* : (son oeil chaud) : il y a un "quebrante de joie" qui se exprime que chez les enfants avec de l'anorexie, de l'hypertémie, principalement à la tête, le regard abattu ("œil léin" ou *oho mucho*), *canseira* (fatigue), *bardeio* (vomissement). Il est dû au contact d'un enfant avec un adulte (mère inclus) qui a très faim ou qui est physiquement épuisé à son retour du travail du champ (par exemple, s'il a abattu un grand arbre à la hache). On pense qu'à cause de ce type d'activité, la personne est porteuse de la "chaleur du soleil" ou de la "chaleur du sang". La "chaleur" passe alors de l'adulte à l'enfant et se localise dans son estomac. "C'est quand elle va tomber malade". "Très souvent, si l'adulte a rejoint l'enfant, il peut attraper un quebranto".

280 D'autres personnes réclament cette explication. Un collaborateur m'indiqua qu'en plus de la paca, le jacaré, le macaco prego à bouche noire, le paracou, le jacamin, le jacu, le jabuti, *vermelho*, le tatu-tinga, et le peixe-aracapani "emportaient l'ombre de l'enfant", *inutũng hup*.

281 *Calcestraceae*, *Chelochininum cognatum*. La manipulation décrite est celle que l'on s'amuse à faire en France avec des feuilles de cornouiller sanguin.

Il y a aussi "quebrante de rage" : cela donne de la fièvre, elle peut tordre le corps tout entier de l'enfant, qui est alors tout recroquevillé". L'opération comporte de manière visible la notion de transfert d'énergie qui n'est pas seulement thermique, car, nous l'avons vu, la notion de chaud dépasse cette seule signification. L'adulte est aussi susceptible de *quebrante*, cet état se caractérise par un fort mal de tête, éventuellement de la nausée, mais "cela ne descend pas jusqu'à l'estomac, car on a les intestins forts, sûrs".

"*Queixa dura*" (pressé ou trancado) — mâchoire dure (prise ou bloquée) : symptôme de perte d'ombre, "maladie de l'air" ou *ramos estopor*, *tétano*, signe (*imokoñãtu* : présage) de mort.

Queimaduras /aretutu/ — brûlures.

"*Queiriza*" : /athakup/282 ou /at nakup misat/ ou /at misat/. Littéralement, /at/ soleil ; /misat/ attraper, a attrapé : "il a pris le soleil" ; on dit aussi /i at nakup top pnyk/ ; traduit par "air qu' (il) a pris" — chaleur : cela correspond de manière ambiguë à un ensemble de symptômes qui comprend le mal de tête, la fièvre, des problèmes de respiration au niveau des poumons, de la faiblesse. Certaines personnes dont les *pañirita* l'assimilent à la *pneumonia* (cf.) ou à une dermatose caractérisée par "la peau couverte d'ampoules" ce qu'on appelle dans le vocabulaire du nord du Brésil le *cobralo* (cf. *cobrelô* et *ezipã*). Selon mes collaborateurs, l'op de rapports sexuels peuvent mener à cela.

"*Quilan quilã*" : "la personne se tort après un épisode de fièvre élevée, de malaria ou de pneumonie". Apparemment c'est la même que /ia-ial, la pneumonie dans ses formes graves. "On l'attrape quand on prend la pluie après avoir travaillé dur" (cf. *ramo de ar, ramos estopor, endemoñihado, verme*).

"*Ramos estopor*" : il s'agit d'une expression polysémique qui désigne plusieurs symptômes dont des convulsions ; dans ce cas, elle est assimilée à un "cas de possession par le démon" et à l'épilepsie. Cette dernière n'est que le nom scientifique donné par le médecin, c'est le "nom que le médecin donne". Le curador qui m'en a parlé dit avoir récemment diagnostiqué et traité plusieurs cas

"*la personne se démeine et a les yeux exorbités, elle sent des piqures dans tout le corps... C'est un obsédé qui a les poings serrés, la mâchoire rigide et se mord ; l'esprit malin, le démon qui est dans la personne, tombe à terre, se tape la mâchoire et devient toute vilte*".

C'est le seul *curador* à m'avoir mentionné cette expression du registre pathologique. Il est l'un des plus influents *curadores* (médic) de la région du Marau, un homme de sages conseils, populaire et considéré par de nombreuses personnes comme un expert, qui transmet ses connaissances sur l'usage médicinal des plantes à tout ceux qui viennent le trouver à cette fin²⁸³. Ce *curador*

282 Certains prononcent *lanakup*.

283 Il est âgé de plus de soixante-dix ans ; il était dans sa jeunesse un grand patron de l'extractivisme du *peu rosa*. Son habitude dans le commerce le fit nommer une fois chef de poste de la FUNAI. Il est connu pour avoir été un *pañri* qui employait beaucoup les *liemnu* /rakatitã/ — les femmes âgées ont peur de lui car "il se transformait en jaguar" et laissait les filles enchaînées "à distance", il eut une phase messianique (cf. note n° 250) et maintenant il appartient à l'Église Adventiste. Il a la Bible tous les jours et ne veut plus rien savoir des *pañirita*.

a assimilé les symptômes du ramos estopor à une hémorragie cérébrale²⁸⁴ et au téjano, reconnaissant pourtant une petite différence entre les deux (sans toutefois la préciser). Le téjano aurait pour origine les doença do ar, ramo de ar ou problema de ar.

"n'importe quelle maladie, une fièvre, une blessure, une plaie à la jambe, ... recevoir un coup et s'enfoncer un clou dans le pied. La personne meurt et devient toute noire, de la couleur d'une casserole noircie par le feu. Elle a du sang qui sort par les yeux, en bordure des ongles ... C'est ça le ramos estopor, la personne est pétrifiée, estoporou".

Le même curador souligne que cette affection peut être contonclue avec verme (ci) et selon un autre pairi "il s'agit de ce que les médecins appellent la paralysie infantile".

"Haiã" /pyahak/ — colère, rage : elle est toujours associée à un excès de chaleur qui mène à avoir un comportement méprisable : /ipyahak/ : lui (est) rage; /loxemopyahak/ : "il s'est mis en colère ...". Ce type d'épisode est suivi de : /y waku?i hamu/ -> "cela ne va pas marcher". Les enfants, mais non les bêtes, sont expulsés momentanément de la maison quand ils sont dans cet état. La chaleur de la colère d'un adulte peut être transférée par le regard et les paroles de mal, /ynakuai/, aux enfants et les rendre malades du *quebranto*.

EVREUX (1985) consacre un chapitre entier sur comment les Tupinambá tuyaient de la colère et de ses effets. Il cite le cas de Pinchoux (indiens) qui se plaignaient de la réaction coléreuse des Français envoyés chez eux et demandaient en conséquence leur transfert au Fort de Saint Louis, "parce qu'ils nous font peur, et surtout à nos enfants". La peur, selon les Sateré-Mawé induit l'éloignement de l'ombre.

"Rasgadura" /wpu?i pak?er/ (ma-chair déchiré) — déchirement : distorsion des tissus musculaires, "la chair est toute tordue, et devient distendue", c'est de là que vient le mal : "cela donne de la fièvre, mal à la tête, vous abat, on n'arrive plus à sortir de son hamac". "Quand la déchirure est petite, que la personne n'a pas pris "froid", elle brûle comme du piment". "Si on reste avec des vêtements mouillés, que l'on prenne froid, c'est là que cela commence à faire mal et à enfler". "C'est une dépression [abaxko] qui très souvent se forme dans la chair de la personne et qu'il est difficile de percevoir". C'est un cas qui "appartient au *colultier*" (/pu?pak?ie ipu?in hau/ (déchirure couvreur celui qui) : "Tant qu'elle est petite, elle est facile à couvrir ; quand elle est grande, qu'elle est visible, qu'elle est enflée [estulada] il faut opérer ; c'est alors le médecin qui intervient, de bérir, cela n'avance plus à rien." (cf. *hernia e costurar rasgadura*, p. 554). C'est une pathologie presque obsessionnelle chez les Sateré-Mawé, et dans les groupes de toute la région.

"Reumatismo, /sur/ — l'aspect *encarangado* (ankyosé) des articulations des mains et des pieds et des douleurs dans le corps, caractérisent cet état. La forme du terme /sur/ rappelle les variantes du nom Suri ou Surini, neveu de Oniamoro?i (cf. p. 364 et récit n°2).

²⁸⁴ BUANQUE DE HOLANDA (1975) indique pour *Ramo*, le sens de : attaque d'une maladie, accès. *Ramo de ar*, stupéur, paralysie. *Ramo ruim*, congestion cérébrale.

Relação de placenta: /y lowentem?i lasokpe/ (non descend-non sa-placenta-en [elle]) — rétention de placenta.

"Saque velho" /su p?i/, "saque forte", "saque ruim" — sang vieux, fort ou mauvais : c'est pour les débarrasser de ce sang que l'on pratique des saignées aux jeunes filles après les premières règles, aux jeunes garçons piqués par les *tocanderas* lors du /wauwai/ et au couple, une fois le resguardo de l'accouchement fini. Ce symptôme est en général associé à un excès de la qualité "chaude" dans le corps.

Saque grosso" — sang épais : "Quand cela gratte, gratte, gratte, tout gratte" (avec des sensations de brûlures et des douleurs sur la peau).

Saramo — rougeole : malgré de récentes épidémies chez les Sateré-Mawé, n'a pas été mentionné par mes différents interlocuteurs (c'est un champ à approfondir).

Le journal *O Poratim* du 13 septembre 1981, signale une épidémie de saramo dans l'Andra, remontant aux mois de avril et mai. Elle entraîna la mort de deux enfants à Castanhah, d'un à Torrado, de neuf (avec trois femmes) à Vila Nova; de trois à Terra Preta et de trois à São Raimundo... Fin août, il y eut une nouvelle poussée épidémique sur le Marau, entraînant la mort d'un adulte. Plus de dix personnes, huit adultes et deux enfants seraient tombés malades mais auraient résisté à la maladie. Le journal attribue les décès à l'assistance médicale défectueuse de la FUNAI. Le journal critique sévèrement l'institution responsable de l'assistance aux Indiens et mentionne la grande publicité faite deux mois plus tôt autour de l'envoi de secours, bien réduits, envoyés aux Yanomami dans le Roraima, alors qu'elle n'avait pas fait état des épidémies, encore actives, chez les Waitrin-Aitroari, les Macuxi et les Sateré-Mawé.

Le journal critique aussi l'ordre des priorités de l'assistance officielle. La FUNAI démontre, avec de gros investissements à l'appui, sa vive préoccupation de développer les cultures de *guaraná* et d'orange, à des fins commerciales, tandis que "la maladie touchait gravement les femmes et les enfants".

Dans les archives de la FUNAI à Manaus, je n'ai trouvé qu'une référence à ces épidémies. Elle se trouve dans un rapport du 01/09/1981. On y mentionne de manière tout à fait laconique, sans précisions épidémiologiques ni données quantitatives, la "vérification et le contrôle de l'épidémie de rougeole sur le Marau".

Surdez /saware/ — surdité.

"Suspensão" — suspension : c'est le même /ahatakup/ ou /atnakoup/, syndrome du post-partum. Il est décrit comme une accumulation et rétention du sang qui "monte" à la tête. Une exposition de la femme qui a accouché au soleil ou devant d'autres sources "chaudes" peut déclencher cette *suspensão*. Les symptômes en sont la pâleur, et le mal de tête.

"C'est quand la personne est exposée à la chaleur du four, quand on fait de la farine. Cette chaleur monte, ce sang monte, et cela donne mal à la tête et peut faire éclater une veine. Quand cela arrive au cours de la première grossesse, cela peut avoir des conséquences sur la deuxième, cela peut faire enfler l'utérus [apanhar inchaço no útero]".

Pairi Saub, Marau

"*Susto*" : /moky/ — frayer : état d'une personne effrayée, dû à un éloignement de l'ombre. Le morphème de cette expression est une flexion de la forme verbale /moko?i/ transformer, ou "général" (*gera?*), ce qui suggère le partage du même champ sémantique. Le phénomène du *susto* déplace la personne dans la zone frontière entre des niveaux ontologiques.

"*Terçia*" ou "*Terçia*" /syahup/ ou /nyahup/ [eau/urine morph. ? rouge] : fatigue, douleurs articulaires, faiblesse dans les jambes, dans les genoux, "urine jaune" (c'est le cas de la *terçia branca*) ou "noir comme du café" composent ce syndrome ; certains parlent de "choc de la maladie", d'une "impression de bruit dans les oreilles"...

"C'est un problème de faim, de fièvre, pendant trois, quatre, cinq jours, la personne est mal et elle peut attraper [la terçia]. Elle peut ne plus avoir de fièvre, mais se sentir faible au niveau des genoux, des articulations, cela prend aussi la tête, ce bruit dans les oreilles."

Elle est toujours associée aux reins. Un professeur indien emploie l'expression "lésions rénales". Virgolino, guérisseur reconnaît la *terçia* "blanche" (avec seulement une légère faiblesse dans les jambes), "rouge" et "noir", il met en évidence un gradient dans la couleur des urines, et dans la gravité des symptômes.

"*Tadua*" ou "*tadada de lizo*" /kennu?e/ — étourdissement ou "jugement retourné" : ce terme est employé pour indiquer un symptôme qui fait partie d'un syndrome plus large. Il peut s'agir d'une ivresse ou d'un état psychologique particulier dû à l'usage intensif de tabac ou d'autres substances psychoactives. On retrouve aussi ce terme dans celui qui désigne les prières (cf. infra). L'attitude vis-à-vis de cet état est ambiguë : il est perçu positivement si son contrôle et son contexte sont tels que ses retombées sont bénéfiques à l'ensemble de la collectivité. Dans le cas contraire, il est perçu négativement, c'est ainsi que la circulation de la *cachaça*, théoriquement défendue par la loi dans l'aire indigène, est un présage, /moko?iat/, de violence. Mais l'effet de la *cachaça* est perçu tout autrement, et est même souhaité, quand il s'agit d'un maître enchanté qui en boit à une *Bancada*. Les *Parinira* et *mesários* qui boivent de la *cachaça* pendant les rituels du *Waumal* attribuent cela à la volonté de leurs maîtres enchantés de participer à la danse. Tous comprennent et acceptent très bien cette raison. Les jeunes se montrent très curieux et restent à proximité des êtres enchantés toute la nuit, pour voir et écouter ce qu'ils disent et font.

Tosse : /?oho?oho ehap/ : (oux morph. pron. morph. nom.).

"*Tosse de guarãba*" /awaky horok/ : "Coqueluche". Toux persistante.

"*Tosse deia*" ou "*tuberçulose*" : /ukruhuun?i/ {grippe noire morph. nom.} Expectorations persistantes avec des mucosités foncées et sanguinolentes. "C'est un autre asthme". Selon les données de la FNS285 : on dirait "unahumri".

"*Temor*" : /ny/ ou /nyy/ /uliy/ : "Je tremble" : /nyy/, /nyy/, ou /nyy?e/ : il tremble. C'est la métonymie de la *malãna* (c.). Dans les *Bancadas* le "tremblement" auquel il

est fait allusion dans les chants indique le retour du *pairi* de son voyage au monde enchanté, du "fond", qui est "froid".

Tumor interno : /hamampisu/.

"*Tumor*" (tumeur) /mampisu/.

"*Vento encasado*" /okruwewep/ : météorisme... "C'est un gaz qui ne monte pas et ne descend pas". "C'est un vent qui se déplace, pris dans le ventre, pop pop, il bute zig zag, passe sous la côte, ou par là, et on rote, zug-zug, pup-pup, dans le ventre".

"*Verme*" /wui/ : terme polysémique qui peut être associé à des parasites intestinaux, ou à des convulsions. Il peut être alors confondu avec *ramos estopor*. On dit /he?uwui/ : {3° pers. pos. (appartient à) le ver"}, comme /hemoi/ signifie que la personne appartient, ou est, "du serpent".

Vãmito : /-e?en/, ou "eren" : nous vomissons ; /tehen tehen/ : il vomit beaucoup. En portugais régional on dit *bardejar* ou *baldear*.

Liceira : /-pya se?am haly/ : "il fait mal quand on a laim".

7.3. Éléments de conclusion sur les symptômes et les maladies

Malgré la diversité des formes de nomenclature, la notion de froid et de chaud, et les représentations qui y sont associées, y est très présente. La présence de ce trait nous fait remonter jusqu'aux paradigmes de l'ancienne culture guarani apparents dans les récits et chants sacrés traduits par Leon CADOGAN (1955) et repris en partie par CLASTRES (1974) dans son livre "*Le grand parleur*". Cette nomenclature en est une expression concrète, signée des Sateré-Mawé et investie de leur histoire. Elle relie la préoccupation du dieu créateur *Namandu Grand Cœur* que ses nombreux fils et filles ne soient pas gênés par une chaleur ou un froid excessif. S'il cite "*Karai*", flamme, feu solaire, chaleur, il cite aussi *Tupan* afin qu'il "*dispense sur la terre la fraîcheur sans laquelle la chaleur excessive de Karai risquerait de consumer les hommes en tant qu'ils ne sont pas des dieux*" (*ibid.* : 36-39).

Même la grande attention que les Sateré-Mawé accordent au *guaranã*, à un fort écho guarani, si l'on le regarde à la lumière de certains versets des "Belles Paroles", inspirateur des /sehay wakuat/, les paroles de bien et de beauté, le *guaranã* est bien "source de fraîcheur", et c'est "grâce à cette fraîcheur, ce qui rassemble demeure". Le *guaranã* rapé pendant la "lecture" du *Porãtig*, censé être consubstantiel de la loi. On a déjà mentionné dans la première partie la convergence entre l'ancien Houousira tupinambá et Wasirí qui peut être assimilé à Wasere Wato, le grand vent, le tourbillon de la mer, le "frère plus ancien de tous" qui vient boire le premier /sa?pol/ de *guaranã* dans les *Bancadas* à l'époque de la fabrication du pain de *guaranã*. Dou vient ce nom? Personne le sait...

Loin du Sud, source de froid pour les Guarani, la source principale du froid pour les Sateré-Mawé devient la nuit, les eaux profondes et tout ce qui partage sa substance. Les effets du froid comme ceux de la chaleur donnent lieu à de nombreuses constructions ce qui révèle

